

## La Rose

*Paul Sébillot - Contes populaires de la Haute-Bretagne - Contes des marins*

Il était une fois un homme et une femme qui avaient deux enfants. L'aîné alla chercher fortune à Paris où il était employé dans les bureaux du gouvernement, mais le jeune, très timide de sa nature, ne bougeait pas de la maison.

Un soir sa mère qui devenait vieille, lui dit :

- Pourquoi ne fais-tu pas comme les garçons de ton âge qui vont voir les filles? Tu devrais choisir une femme et te marier : je suis âgée, et je m'affaiblis tous les jours; une bru m'aiderait aux travaux de la maison, et tu serais moins seul quand ton père et moi nous mourrons.

Le garçon alla aux veillées, et y fit la connaissance d'une jeune fille que bientôt il épousa, et ses parents étaient enchantés du mariage. Mais leur joie fut de courte durée, car deux mois après la noce, la jeune fille tomba malade et mourut.

Sa mort causa à toute la maison une grande tristesse, et son mari qui ne pouvait se consoler de la perte qu'il avait faite, allait tous les soirs de six heures à onze heures au cimetière pour pleurer sur la tombe de la défunte. Il y avait un mois qu'il s'y rendait régulièrement, quand il trouva sur sa route un grand fantôme qui lui dit :

- Où vas-tu?

- Je vais prier sur la tombe de ma femme.

- Serais-tu bien aise de la revoir?

- Ah! oui, s'écria-t-il.

- Hé bien, reviens demain à pareille heure, munis-toi d'un pic et d'une pioche, et je te la ferai voir.

Le veuf ne manqua pas de se trouver au rendez-vous, et il s'était procuré les outils nécessaires. Le fantôme se présenta devant lui et dit :

- Tu vas aller à la tombe de ta femme, et tu donneras un coup de pioche : aussitôt la terre va s'écarter, et la châsse se plantera debout dans la tombe; tu frapperas un coup de pic sur le haut de la châsse qui se brisera en mille pièces, tu apercevras le linceul qui *ensuait* ta femme et tu le déchireras. Voici une petite boîte d'argent qui contient une rose, tu l'ôteras de la boîte et quand tu la lui auras passée trois fois sous le nez, elle s'éveillera comme si elle sortait d'un profond sommeil.

Le veuf se hâta d'aller à la tombe de sa femme, et il fit ce que le fantôme lui avait ordonné, et tout se passa comme il avait dit ; quand il eut par trois fois placé la rose sous la figure de la défunte, celle-ci se réveilla en disant :

- Ah! j'ai dormi bien longtemps.

Elle s'habilla dans les hardes que son mari avait apportées, et s'en retourna avec lui à la maison. Quand les parents du jeune homme le virent revenir avec sa femme au bras, ils crurent être le jouet d'un rêve; mais lorsqu'ils furent certains qu'elle était bien vivante, la joie rentra dans la maison .

\*\*\*

Peu de temps après le bonhomme qui était âgé tomba malade et mourut, et la vieille femme eut tant de chagrin qu'elle ne tarda pas à le suivre.

Le plus jeune des enfants resté à la maison écrivit à son frère de revenir au pays pour les partages; mais celui-ci lui répondit qu'il ferait mieux de venir le rejoindre à Paris parce qu'il ne pouvait s'absenter.

La femme ressuscitée était désolée du départ de son mari, et elle lui fit promettre d'écrire tous les jours pour donner de ses nouvelles; de son côté il lui assura que son voyage ne serait pas de longue durée.

À son arrivée à Paris, il trouva son frère très malade et comme il était occupé à le soigner, il ne pensait pas à écrire.

La jeune femme ne reçut pas de lettre le premier jour, ni le second : "Qu'a donc mon mari pour négliger de m'écrire?" pensait-elle à chaque instant. Le troisième jour, elle fut tout à fait inquiète; et le dixième jour, pensant que son mari était mort, elle le pleura et prit même le deuil.

Le régiment des dragons verts vint à passer dans la ville, et le capitaine se logea à l'hôtel qui était en face de la maison de la jeune femme. Il voyait tous les jours la dame affligée, et demanda à la maîtresse de l'hôtel ce que cette belle personne avait à pleurer. Quand le capitaine eut appris que son chagrin venait de ce qu'elle n'avait point de nouvelles de son mari et qu'elle pensait qu'il était mort, il écrivit une lettre à la jeune femme, qu'il signa du nom de son beau-frère, et où il lui annonçait que son mari était trépassé.

Quelques jours après le capitaine se présenta chez la prétendue veuve, et la demanda en mariage. Elle accepta, et le lendemain des noces, elle vendit tout son bien, et partit avec son nouveau mari.

\*\*\*

Quand son premier mari qui portait le surnom de La Rose, vit son frère hors de danger, il songea à la promesse qu'il avait faite à sa femme avant de la quitter; mais, comme le départ était fixé au lendemain, il ne jugea pas à propos de lui écrire, et il quitta Paris, se faisant une joie de retrouver sa femme.

Lorsqu'il arriva à sa maison, il fut bien surpris de voir les portes fermées, et il alla demander à la maîtresse de l'hôtel ce qui était arrivé. Il fut bien chagrin

d'apprendre que sa femme s'était remariée, et il partit pour aller s'engager dans le régiment des dragons verts, où on l'employa aux écritures du lieutenant.

Plusieurs fois, il essaya de revoir sa femme, mais sans y réussir.

Un soir le capitaine qui avait épousé la prétendue veuve vint dans le bureau du lieutenant, vit l'écriture de La Rose, et comme elle était nette et belle, il pria le lieutenant de lui céder son secrétaire pendant quelques jours pour aider au sien qui était surchargé de besogne.

La Rose était bien content, pensant que cette fois, il reverrait sa femme : le lendemain, il ne la vit pas encore mais le jour suivant il entendit des pas légers et en levant les yeux il aperçut sa femme qui, elle aussi, le reconnut malgré le changement de costume; mais elle ne lui parla pas.

On vint dire à La Rose que le capitaine l'invitait à dîner, et il y alla sans défiance : pendant le repas une servante lui glissa dans la poche un couvert d'argent. Après le dîner, le capitaine dit qu'un couvert d'argent avait disparu, et qu'il y avait un voleur dans la compagnie : "Ma foi, pensait La Rose, on peut me fouiller si on veut, ce n'est pas moi le voleur." Pourtant on retrouva l'objet volé dans sa poche, et il passa devant un conseil de guerre qui le condamna à mort.

Dans la prison où on l'enferma, se trouvait un vieux soldat qui passait habituellement plus de temps au violon qu'à l'exercice. La Rose avait de l'argent, et il fit venir du vin pour passer le temps.

- Père la Chique, dit-il au vétéran, j'ai encore deux mille francs ici; si tu veux me promettre de faire ce que je te dirai, je te les donnerai .

- Je le promets, répondit-il avec empressement.

- Quand je serai mort, tu assisteras à mon enterrement; tu remarqueras bien l'endroit où sera déposé mon cadavre, et à minuit tu viendras au cimetière avec une pioche et un pic. Dès que tu auras frappé la terre d'un coup de pioche, la

terre s'écartera, et ma châsse se dressera debout dans la fosse. Si tu donnes un coup de pic sur le haut de ma châsse, elle se brisera en mille pièces, et je t'apparaîtrai dans le linceul où l'on m'aura *ensuairé*. Tu le déchireras, et quand tu m'auras passé sous le nez par trois fois la rose que voici dans cette boîte d'argent, je m'éveillerai comme si je sortais d'un sommeil profond.

Le père la Chique était bien content d'avoir la somme d'argent, mais il pensa que son camarade de prison était devenu fou.

\*\*\*

Le jour où La Rose devait être exécuté, le père la Chique ne put s'empêcher d'aller au cabaret, et c'est d'un pas chancelant qu'il suivit le cadavre jusqu'au cimetière; il remarqua toutefois l'endroit où La Rose était enterré; mais il se disait :

"Le pauvre garçon est bien mort : les morts ne ressuscitent pas."

Le père la Chique continua à aller d'auberge en auberge, et il dépensa gaiement, mais assez vite, les deux mille francs que La Rose lui avait donnés. Quand il ne lui resta plus que cent francs, il songea à son camarade de prison, et dit : "Il faut tout de même que j'essaie de faire ce qu'il m'avait recommandé, car je le lui ai promis".

Il acheta une pioche et un pic, et vers onze heures, il se rendit au cimetière ; il avait peur de voir se dresser devant lui quelque fantôme; toutefois il prit peu à peu courage et arriva à la tombe, et dès qu'il eut frappé la terre de sa pioche, brusquement la châsse se leva toute droite; il crut voir le diable, s'enfuit au plus vite et ne s'arrêta qu'à un débit voisin où il se fit servir un litre de vin, dont il cassa le goulot et qu'il siffla d'un trait.

Le vin lui redonna du courage.

"Cela s'est passé comme La Rose m'avait dit, pensa-t-il, il faut que je voie la suite."

Il retourna au cimetière, et avec le pic, il toucha le haut de la châsse qui se fendit, laissant voir le mort ensuairé dans son linceul. La peur le prit encore, et il se sauva à toutes Jambes jusqu'au débit, où il absorba une autre bouteille de vin.

"Voyons se dit-il alors, la suite de l'aventure."

Il fendit le linceul avec son couteau et passa par trois fois la rose sous le nez du mort qui se réveilla en disant :

-Je crois que j'ai fait un bon somme: où sont mes habits? Le père la Chique lui donna les siens, et il resta en caleçon de dessous : puis tous deux se hâtèrent de sortir du cimetière .

\*\*\*

La Rose se savait trop que devenir, car il ne lui restait guère d'argent.

Un jour il entendit le tambour battre dans la rue et il eut la curiosité de s'approcher pour ouïr l'annonce. Le roi promettait quatre mille francs à ceux qui voudraient s'engager dans un régiment chargé de fournir des sentinelles à une chapelle où depuis longtemps la fille du roi était en *morbose* (1) ; et la sentinelle qui était de garde entre onze heures et minuit ne reparaisait jamais.

La Rose se dit que la prime était bonne à toucher; il alla signer son engagement, et, après s'être amusé toute la journée, il rentra le soir à la caserne au moment où l'on tirait au sort les sentinelles de la chapelle. C'est La Rose à qui échut la faction de onze heures à minuit.

"Me voilà bien tombé pour mon début, pensa-t-il, jamais on ne me reverra."

Quand il fut arrivé à sa guérite à la porte de la chapelle il songea en lui-même :

"Je suis bien sot de rester ici; je vais m'esquiver et m'éloigner au plus vite avec mon argent. On ne saura pas ce que je suis devenu, et on me croira mort comme les autres."

Au moment où il se préparait à fuir, il entendit une voix qui disait:

- La Rose, où vas-tu?

- Tu me casses la tête.

- La Rose, où vas-tu?

- Qu'est-ce que cela peut te faire? laisse-moi tranquille.

- Écoute-moi, et tu n'auras aucun mal : quand tu verras sortir la bête, pose ton fusil le long de la guérite, monte sur le haut, et la bête ne te touchera pas.

À onze heure et demie, il entendit du bruit, et se hâta de grimper sur le haut de sa guérite. La bête sortit de la chapelle en jetant feu et flamme, et elle criait :

- Factionnaire de mon père, où es-tu que je te mange?

Elle répétait ces mots, et elle se jeta sur le fusil qu'elle se mit à dévorer à belles dents, et La Rose sentait le vent de ses griffes.

À minuit, elle rentra dans la chapelle, et La Rose descendit : au lieu de trouver son fusil en mille pièces, il le vit intact, et sa faction étant finie, on vint le relever.

Le vieux roi fut très joyeux de savoir que le factionnaire n'avait pas été dévoré, car, pour que sa fille fût délivrée, il fallait que pendant trois nuits le même factionnaire montât la garde sans être atteint. Le roi fit appeler La Rose au palais, et lui donna de l'or et de l'argent, et le droit de faire ce qu'il voudrait sans être puni.

La Rose profita largement de la permission : il alla de débit en débit, et quand il fut gris, il s'amusait à casser les bouteilles à jeter du vin sur les pantalons des messieurs et personne ne lui disait rien.

Quand il rentra à la caserne, le sort le désigna encore pour être de faction entre onze heures et minuit.

"Pas plus de chance qu'hier", pensa-t-il.

Quand il fut à son poste, il se rappela le danger qu'il avait couru la veille, et il se prépara de nouveau à s'en aller. La même voix lui cria :

- La Rose, où vas-tu?

- Tu me casses la tête.

- La Rose, où vas-tu?

- Laisse-moi tranquille et ne m'ennuie pas davantage.

- Écoute-moi : quand tu verras s'ouvrir la porte de la chapelle, tu placeras ton fusil devant la porte, et tu te cacheras derrière elle : la bête ne te fera aucun mal.

La bête sortit en criant épouvantablement :

- Factionnaire de mon père, où es-tu que je te mange?

Elle mit encore le fusil en pièces, à ce qu'il semblait du moins à La Rose ; car il le retrouva intact quand la bête fut rentrée.

Le vieux roi fut encore plus heureux que la veille, il donna à La Rose le droit de faire tout ce qu'il voudrait, et la permission d'aller se faire héberger gratis dans les plus beaux hôtels, où il fit mille farces.

Pour la troisième fois, le sort désigna La Rose.

"C'est donc toujours à mon tour, pensa-t-il : cette fois, si je reste, j'y succomberai, car on dit toujours que le troisième coup abat le chêne."

Au moment où il se préparait à s'enfuir, la voix cria encore:

- La Rose, où vas-tu?

-Ah! dit-il, c'est encore toi qui viens m'ennuyer!

- La Rose, où vas-tu?

- Laisse-moi donc en repos aujourd'hui, je t'en prie.

- Fais comme je vais te dire : tu vas te mettre devant la porte, et dès que la bête sera sortie, tu entreras dans la chapelle. Là tu verras une châsse en plomb dans laquelle tu te coucheras; la bête rentrera, t'appellera par ton nom, et te suppliera de lui parler: ne réponds rien ou tu es mort. Voici une petite bouteille ; quand la bête aura cessé de crier, tu lui verseras quelques gouttes sur la tête, et tu verras la plus belle princesse qui fut jamais.

La Rose fit ce que la voix lui ordonnait, et pendant que la bête poussait ces cris : "Factionnaire de mon père, où es-tu que je te mange?" il se coucha dans la châsse. La bête revint, et dit:

- La Rose, mon ami, où es-tu? réponds-moi, mon libérateur! Après avoir parlé pendant longtemps, elle finit par se taire ; alors La Rose lui versa sur la tête quelques gouttes de la bouteille, et, au lieu d'une affreuse bête, il vit une princesse belle comme le jour, avec laquelle il resta.

Au matin, il entendit une patrouille, et l'appela par une des fenêtres de la chapelle ; mais les soldats croyaient avoir affaire au diable, s'enfuirent et vinrent raconter au roi que le factionnaire avait disparu.

Cependant La Rose sortit de la chapelle avec la princesse et il la mena chez son père qui fut bien heureux de la revoir.

Avant sa métamorphose, la princesse devait épouser un prince qui n'avait pas voulu se marier pendant qu'elle était enchantée. Mais elle déclara qu'elle prendrait son libérateur pour mari.

Après la noce, le roi qui était vieux céda la couronne à son gendre.

\*\*\*

La Rose devenu roi alla de ville en ville pour inspecter ses régiments. Quand il passa en revue celui des dragons verts, il dit au colonel : .

- Colonel, il manque un homme à votre régiment.

- Ah! sire, c'est vrai : c'est un vieux propre à rien qui se nomme le père la Chique et qui est, suivant sa coutume, au violon.

- Je veux le voir, dit le roi.

On amena le père la Chique qui se présenta avec un fusil tout rouillé. Le roi arracha les épaulettes au capitaine qui avait par ruse épousé sa femme et les donna au père la Chique.

Il fit ensuite construire un bûcher avec trois ou quatre cents fagots, ordonna d'y faire monter le capitaine et sa femme; puis on mit le feu aux quatre coins.

Après cela, le roi La Rose fut heureux, et il l'est encore s'il vit à cette heure.

*Conté en 1879, par Pierre Depais, de Saint-Gast, matelot, âgé de 28 ans.*

(1) En enchantement.